

DISCOURS prononcé le 26 juin 1662 par Mr. DE SEGRAIS, lorsqu'il fut reçu à la place de Mr. de Bois-Robert.

MESSIEURS,

QUAND je me représente cette célèbre Academie dans la dignité avec laquelle elle s'assemble après la perte de quelqu'un des grands personnages qui la composent, pour délibérer qui pourra plus dignement remplir une place si glorieuse ; je n'en puis concevoir une moindre idée que ces anciens Romains, consultants après la mort de leur premier Monarque qui pourra être son plus digne Successeur.

*Quaeritur interea quis tantae pondera molis,  
Sustineat, tantove queat succedere regi.*

La Renommée que cette illustre Compagnie s'est acquise dans toute l'Europe, le grand Génie, le vaste Savoir, et la profonde Sagesse des personnes qui l'ont rendue Souveraine de l'Empire des Lettres tracent facilement l'image de cet auguste Sénat dans sa première splendeur ; et sans doute la réputation et le mérite cet homme rare, auquel j'ai l'honneur de succéder, ses Comédies pleines d'invention, ses Epîtres naïves, et spirituelles, et tant de différents Ouvrages revenant en foule à votre mémoire, vous ont fait demander plus d'une fois ;

*Quis tantae pondera famae  
Sustineat, tantove queat succedere vati.*

Mais quand je viens à considérer le peu de mérite qui est en moi, je me trouve si incapable de répondre à l'honneur que vous me faites, que commençant déjà à m'intéresser pour la gloire de cette Compagnie, j'appréhendais, si je l'ose dire, que la grâce que je reçois ne vous fit quelque préjudice. Et c'est pour ce sujet qu'au lieu d'observer combien j'étais peu digne d'un si grand avantage, il me semble qu'il serait plus à propos de convenir (puisque aussi bien la fortune y a quelque part) que pour cette fois vous n'avez pas tant songé à examiner si j'avais de quoi soutenir la renommée de mon Prédécesseur, qu'à vous accorder avec la destinée, qui par une autorité qui nous est inconnue, peut-être a voulu se réserver selon son caprice la disposition d'un si glorieux héritage.

Une même Ville nous avait donné la naissance, et comme c'est ce même Climat que les Malherbes, les Bertauts, et tant de grands Personnages ont fait juger digne de la faveur du Ciel, l'honneur que vous me faites étant d'ailleurs si fort au dessus de moi, que savons-nous, MESSIEURS, si ce n'est point seulement quelque effet du bon Génie de cette heureuse Contrée, qui a mieux aimé vous fournir un sujet médiocre, que de laisser prescrire le droit dont il la juge en profession, d'avoir toujours vu jusques ici quelqu'un de nos Citoyens dans cette célèbre Académie depuis qu'elle fut instituée, que de perdre ainsi la plus noble marque qui lui pouvait conserver la réputation qu'elle a dans les belles Lettres. Il ne faut donc pas, MESSIEURS, qu'on s'étonne, si me sentant aussi

peu proportionné à l'honneur que vous me faites, je ne puis vous en témoigner ma reconnaissance que très-imparfaitement, puisque ce serait en quelque façon le mériter, que de vous en savoir faire un remerciement qui en serait digne. Mais si je n'ai pas toutes les qualités, et toutes les lumières qu'il faudrait pour l'un et pour l'autre, je ne manque pas entièrement de toutes celles qui sont nécessaires pour me faire considérer la grâce que vous me faites dans toute son étendue.

Je ne puis ignorer que cette célèbre Compagnie a été l'ouvrage, le soin, et l'amour de ce grand Cardinal, dont le nom ne mourra jamais dans la bouche de ces hommes, de ce fameux Ministre, qui sera l'immortel exemple des véritables amants de la gloire ; de ce divin Armand, qui fut le Père des Muses par la protection qu'il leur donna, et qui par l'éclat de sa vie s'est rendu l'éternel objet de leurs louanges.

Il n'y a pas d'apparence que ses grandes actions qui ont rempli l'Univers, et touché le cœur même de ses ennemis, puissent être hors de la mémoire de ses propres enfants, et qu'on puisse les avoir oubliées en un lieu qui en résonne incessamment ; il y aurait encore à douter si, je suis capable d'en parler comme il le mérite. Mais sans m'engager dans une si grande entreprise, si le grand Soliman, qui avait gagné tant de batailles, et forcé tant de Villes, ne voulait point d'autre Inscription sur son tombeau, sinon qu'il était celui qui avait pris Rhodes, et épouvanté, comme il disait, la superbe Italie ; pour exprimer toutes les merveilles de ce grand Cardinal, ne suffit-il pas de ce souvenir qu'il a forcé la Rochelle, humilié l'Espagne, et fondé cette fameuse Académie, puisque c'est dire en peu de paroles qu'il a défendu la Religion, agrandi l'Etat, et détruit l'ignorance ?

Ce sage Ministre, qui avait considéré que la perfection du gouvernement de la France consistait principalement en cette juste dispensation du pouvoir et des grâces à toutes sortes de conditions, qui fait qu'il n'y en aucune qui puisse exprimer l'autre, ou manquer de récompense, considérera encore que ces trois différents Etats qu'elle contient, il en résultait comme un quatrième, que le vulgaire peut mépriser, n'ayant égard qu'au peu de personnes dont il est composé ; mais le plus digne, sans doute de la considération d'une âme héroïque, qui saura marquer l'utilité que les autres en retirent, et la grandeur du mérite qui le soutient.

J'entends parler, MESSIEURS, de ces généreux esprits, dont vous êtes la fleur, de ces âmes célestes, qui au milieu des emplois de ce monde se détachent du commerce des hommes, qui marchent sur la terre s'élèvent dans le Ciel par la sublimité de leurs pensées, et qui bravant le pouvoir de la fortune, ne peuvent faire leur bonheur des grâces qui dépendent de sa témérité.

Ce Héros, qui avait l'âme de cette trempe, songea avec raison qu'il était honteux que des personnes, qui se rendaient dignes des plus grandes récompenses en les méprisant, en demeuraient privées jusques alors par l'ignorance des Siècles qui l'avoient précédé.

Il chercha, MESSIEURS, quelles couronnes, quels titres, et quels avantages seraient dignes d'un mérite qui s'élevait au dessus de tout ; et ne pouvant rien trouver dans son vaste pouvoir qu'il osât lui égaler, il résolut d'assembler ce qu'il y avait de plus illustre en France, et

d'instituer cette célèbre Académie ; c'est à dire de vous donner les uns aux autres, comme la seule chose qui pouvait être digne de vous, comme la vertu seule peut être la récompense de la vertu.

En effet, MESSIEURS, sans entrer dans le dénombrement de ces illustres Morts, qui ont donné à cette Compagnie, et qui ont reçu d'elle l'éclat d'une vie qui les rend immortels, sans parler des vivants, de peur d'offenser vôtre modestie, en m'adressant particulièrement à vous, quelle idée vos noms si glorieux ne sont-ils pas concevoir de cette célèbre Société !

Quelle grandeur n'en imagine-t-on pas quand à la tête de ces noms consacrés à l'immortalité, on remarque celui de ce grand Chancelier, que vous avez aujourd'hui pour Protecteur, et qu'on apprend par-là qu'il a été le premier Champion, qui a conjuré sous le grand Armand pour le maintien d'une gloire si pure, et pour la destruction de la barbarie, qui a obscurci l'éclat des belles actions de nos pères ?

Quand on se représente que ce divin Séguier, qui a combattu la Révolte, la Fraude, et l'Injustice avec tant de courage, d'adresse, et de fermeté ; que ce généreux Ministre, qui a plus détruit de monstres que le vainqueur des Gériens ; que ce Grand Héros honore non seulement cette Compagnie de sa présence, mais a encore voulu être un de ses membres, pour mieux mériter d'en être le Chef, peut-on entrer dans ce sacré lieu sans s'abaisser par respect, sans se dire avec étonnement :

*Haec quoque limina victor  
Alcides subiit.*

Sans que chacun de nous, superbe d'une si glorieuse égalité, ait quelque droit de se dire :

*Et te quoque dignum  
Finge Deo ?*

Certes, MESSIEURS, il est malaisé d'avoir des pensées basses, quand on se voit élevé au dessus des hommes, quand on se trouve admis dans un lieu si célèbre, quand on se contemple au nombre des personnes qui ont fait l'admiration de leur Siècle ; il serait malaisé de ne pas prendre un peu de vanité, si rentrant soudain en moi-même je ne m'apercevais combien je suis peu digne de l'honneur que vous me conférez. C'est, MESSIEURS, ce qu'il me serait plus facile à exprimer, que la grandeur de la gloire que vous me faites recevoir ; mais aussi je me mettrais peut-être en danger de vous en voir repentir, si je vous faisais trop reconnaître mon peu de mérite.

Il me semble donc plus à propos de vous témoigner ma reconnaissance, de vous faire déjà reconnaître par mon silence, que je ne viens que pour entendre et pour admirer, et de vous assurer que si je n'ai pas les qualités, qui me peuvent rendre digne d'être admis dans cette illustre Académie, du moins personne ne pouvait avoir pour elle une plus haute estime, un plus profond respect, et une plus grande vénération.